

Passation de baguettes

MUSIQUE • Sylvie Ayer a cédé samedi la tête de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM) à Sandra Wohlhauser. Bilan.



Sandra Wohlhauser entend bien perpétuer les innovations introduites par Sylvie Ayer (à dr.). VINCENT MURITH

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANE SANCHEZ

Présidente de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens depuis 2004, la percussionniste Sylvie Ayer passait samedi le témoin à cette autre percussionniste qu'est Sandra Wohlhauser, devant plus de 160 délégués et invités réunis à Montbovon. La musicienne professionnelle de Cottens, ovationnée, quitte ainsi le comité qu'elle avait rejoint il y a treize ans. Bilan et perspectives, à baguettes rompues.

Pourquoi quitter la présidence de l'AFJM?

Sylvie Ayer: Il y a déjà sept ans que je suis à ce poste. Aujourd'hui, je suis un peu moins motivée et j'ai réalisé pratiquement tous les projets les plus fous que je réservais à l'AFJM. J'ai

aussi envie de prendre du temps pour moi.

Pour vos projets de batteuse pro?

S.A.: En fait, j'ai subi une assez grosse intervention chirurgicale à l'épaule en juin 2010, consécutive à un accident de voiture que j'ai eu, il y a dix ans. La rééducation est longue et je n'ai repris la batterie qu'en septembre. J'avais des projets dans le jazz, la musique pop, la chanson française. L'avenir dira si je pourrai les réaliser. Ma chance, c'est que la batterie me fait plutôt du bien. Et que j'aime enseigner. J'ai une soixantaine d'élèves, notamment au Conservatoire de la Broye et à la Concordia.

Y a-t-il une griffe Sylvie Ayer?

Sandra Wohlhauser: La marque de Sylvie, c'est la passion. Elle a invité des musiciens et des chefs que le commun des jeunes musiciens n'aurait jamais eu l'occasion de rencontrer, comme Vladimir Cosma, Jan Van der Roost ou Johan De Meij. Elle a aussi innové, en créant (en 2005, ndr.) le camp de Nouvel-An pour les 18-22 ans et en restaurant (en 2009) un concours de composition pour les jeunes fribourgeois.

S.A.: Ce camp est né de la demande des jeunes. Il intervient aussi à un âge charnière, où les musiciens sont souvent démotivés et où ils peinent à s'intégrer dans les sociétés. Quand on peut travailler, par exemple, avec un prodige comme Ruben Siméo, 17 ans, on ne peut que vouloir l'imiter! Quant au concours, il permet à des jeunes compositeurs fribourgeois de se faire connaître et éditer. C'est quelque chose qui manquait.

S.W.: Et qui sera reconduit, tout comme les camps.

Quatre jeunes musiciens sur cinq démissionnent de leur société avant l'âge de 20 ans. Que pouvez-vous faire?

S.A.: J'aurais bien voulu changer ça, mais ce taux n'a malheureusement pas évolué. Il y a beau-

coup de facteurs qui entrent en jeu: les exigences scolaires et professionnelles, les loisirs, les amitiés. Une demi-heure de travail musical au moins par jour, ça peut devenir lourd à cet âge. Mais les sociétés restent maîtresses de leur politique de formation et d'intégration. C'est normal. Tout ce que peut faire l'AFJM, c'est les sensibiliser.

S.W.: Les choses se passent bien si les sociétés et les directeurs encadrent leurs jeunes et comprennent qu'ils ne peuvent pas suivre une répétition au même rythme qu'un adulte expérimenté. On peut par exemple organiser des demi-répétitions, juste pour eux. Ça demande du travail et de la patience, mais c'est payant. Comme le dit Sylvie, nous ne pouvons que faire passer le message, là où cette conscience fait défaut.

La relève est toujours un souci, mais il semble moins aigu qu'il y a quelques années...

S.A.: Il me semble aussi, mais cela varie de sociétés en sociétés. Il y a environ 2700 jeunes musiciens affiliés au 85 fanfares membres de l'AFJM. Soit 600 bois, 1100 cuivres, 300 percussionnistes, 200 tambours et environ 500 élèves en solfège. Peu de cantons peuvent en dire autant. Et ces jeunes ont beaucoup de chance. Quasiment chaque fanfare fribourgeoise possède son école et son ensemble de jeunes, parfois commun à plusieurs sociétés. La formation n'a jamais été aussi forte, puisque le conservatoire se déplace dans les villages et que les sociétés confient l'enseignement à des professionnels. De plus, le canton compte six ensembles en Excellence (quatre harmonies, deux brass band), alors que dans certains cantons, il n'y a aucune formation en Excellence. Intégrer ces ensembles, c'est en soi une motivation.

Quels sont les projets de la nouvelle présidente?

S.W.: Maintenir l'AFJM à son niveau actuel. Et essayer d'attirer

davantage d'alémaniques dans notre association. Actuellement, il n'y en a que deux, Cormondes et Saint-Antoine. Principalement parce que les alémaniques sont déjà bien organisés et parce que la langue représente un obstacle. Peut-être que mes origines singinoises et le fait que je suis bilingue vont aider.

Vous aviez eu du mal à trouver des organisateurs pour vos fêtes cantonales. Cela semble désormais réglé...

S.A.: Oui, nous avons dû repousser les cantonales de 2006 et 2010 d'une année, à chaque fois par manque d'organisateur. Mais cette fois, nous sommes parés, avec Belfaux en 2013 et Broc en 2016. Trois fêtes en cinq ans, c'est même excellent!

S.W.: Il ne me reste plus qu'à trouver des organisateurs pour la Rencontre musicale cantonale des jeunes musiciens. C'est un événement d'un jour, avec un volet ludique et des prestations sans concours ni cortège. La dernière édition a eu lieu en 2008 à Nant. Depuis, nous cherchons. I

REPÈRES

Sandra Wohlhauser

> Née en 1975 près d'Überstorf en Singine, Sandra Wohlhauser vit à Granges-Paccot et exerce la profession d'avocate.

> Elle joue à la Cigonia de Prez-vers-Noréaz depuis l'âge de dix ans et a passé douze ans au comité de cette société. Elle a également joué à l'Orchestre d'harmonie de Fribourg et au Brass Band Fribourg.

> Elle siège à la vice-présidence de l'AFJM depuis son entrée dans le comité en 2008. «J'ai accepté la présidence à la fois par reconnaissance pour l'association, pour soutenir les jeunes et parce que le comité fonctionne bien», confie-t-elle.

> Elle pratique la percussion: «Je suis batteuse, comme Sylvie, mais amateur. Et ne dites pas qu'une batteuse remplace une batteuse à la présidence. Sans quoi on parlera des moissonneuses de l'AFJM!» SZ

LA BERRA

Le télémixte pour 2013

STÉPHANE SANCHEZ

La mise en service du télémixte de La Berra (70 sièges et 4 à 10 cabines) n'interviendra pas avant l'été 2013, et non en 2012 déjà, comme prévu. «Nous comptons transmettre le dossier de mise à l'enquête en janvier prochain. Le permis de construire ne sera vraisemblablement pas délivré avant septembre 2012», explique Robert Biemann, président du conseil d'administration des remontées, dont les actionnaires siégeaient jeudi. «Nous pourrions commencer les travaux de génie civil en 2012, mais l'électromécanique attendra le printemps 2013. Heureusement, l'installation actuelle pourra fonctionner durant l'hiver 2012-2013.»

La cause de ce retard? Un recours retiré cet été («LL» du 30 août), indique le président, qui confirme une information parue dans «La Gruyère» de samedi. La société mène aussi diverses

analyses concernant l'implantation des pylônes et l'impact du projet sur la population locale de tétras-lyres («LL» du 20 octobre).

Quant au financement du télémixte (10,5 millions de francs), il est bouclé. La société doit encore financer «5 ou 6» nouveaux canons, une place de parc et des locaux (accueil, billetterie, local des Samaritains) d'un coût global de près de 3 millions de francs. «Il nous manque encore environ 550 000 francs», précise Robert Biemann.

Ce dernier a aussi présenté les résultats de l'exercice 2010-2011. Il affiche 87 000 francs de bénéfice avant amortissements, pour 800 000 francs de recettes d'exploitation. «C'est 5% de moins que l'an passé. Les canons nous ont sauvés, puisque nous avons pu fonctionner 93 jours, contre 92 la saison précédente. Mais toutes les pistes n'étaient pas ouvertes. D'où la différence.» I



ARMAILLIS DE LA HAUTE-GRUYÈRE

Des diplômes et de l'inquiétude

Dernier rapport pour Francis Tena, qui quittait samedi le comité de la Société des armaillais de la Haute-Gruyère, après y avoir siégé durant dix-huit ans, dont six à la présidence. «Les chalets se vident et les jeunes sont moins tentés par l'alpage, surtout en Gruyère, moins dans le Pays-d'Enhaut. Heureusement, les produits du terroir et l'authenticité ont la cote. On ne peut donc encourager les jeunes à se lancer», résume le président sortant, dont le successeur n'est pas encore connu. Signe des temps, la société, qui compte 222 membres, n'a pu féliciter que trois nouveaux

garçons et filles de chalet, alors qu'elle en compte d'habitude une dizaine. Il s'agit de Gabrielle Sottas, Julien Doutaz et Maxime Ecoffey. L'assemblée a également honoré 14 autres membres, dont Line Ziörjen, première dame à recevoir un diplôme pour 25 ans d'alpage. Ont été salués pour 50 ans d'activité: Georges Henchoz, Maurice Lempen, David-Philippe Lenoir, Fernand Martin, Jean-Robert Morier et Jean-Louis Pilet. Pour 25 ans: Jean Bovet, Gilbert Busset, Jean-Marc Gerbex, Jacques Henchoz, André Musy, Jean Sonnenwyl et Francis Tena.

SZ/VINCENT MURITH

MÉMENTO SUD

> **CAFÉ PARENTS-ENFANTS** restaurant Dipiazza, Centre Migros, Romont, demain 9-11 h. Education familiale 026 321 48 70.

PUBLICITÉ

Conférence-débat

CHILI: quand le mouvement des étudiants bouscule gouvernement et société

avec José Ancalao

porte-parole de la Fédération mapuche des étudiants et membre de l'exécutif de la Confech (Fédération des étudiants de l'Université du Chili)

Mercredi 23 novembre 2011, 17 h 30
Université de Fribourg (Miséricorde),
Auditoire 3119

Organisé par les Editions Page deux; le site-revue alencontre.org; le Cercle étudiant *La Brèche*